

# Politique gouvernementale De l'incompréhension à la confusion

*La Mauritanie fait face à des nombreux défis aux quels notre gouvernement peine à trouver des solutions. La crise est présente dans tous les secteurs de la vie socio-économique. Parmi ces défis, se trouve la question de la langue, qui n'est pas la plus urgente des questions de l'heure, mais reste un problème à résoudre. La sortie du premier ministre, à l'occasion de la journée de la langue arabe en dit long sur la complexité de cette question qui, parfois, suscite incompréhension face à la vitesse de l'évolution d'un monde à multiples fronts. Faut-il prendre en compte la célérité avec laquelle le monde évolue ou rester en dehors de cette dynamique ?*

# Politique gouvernementale

## De l'incompréhension à la confusion

*La Mauritanie fait face à des nombreux défis aux quels notre gouvernement peine à trouver des solutions. La crise est présente dans tous les secteurs de la vie socio-économique. Parmi ces défis, se trouve la question de la langue, qui n'est pas la plus urgente des questions de l'heure, mais reste un problème à résoudre. La sortie du premier ministre, à l'occasion de la journée de la langue arabe en dit long sur la complexité de cette question qui, parfois, suscite incompréhension face à la vitesse de l'évolution d'un monde à multiples fronts. Faut-il prendre en compte la célérité avec laquelle le monde évolue ou rester en dehors de cette dynamique ?*

Les gouvernements qui se sont succédé en Mauritanie sont bien conscients de l'ampleur des questions d'ordre social, politique, économique et la problématique des langues dans notre pays. Le quotidien du citoyen devient de jour en jour insupportable, les prix augmentent, les salaires stagnent et le chômage atteint un niveau critique. Les relations pouvoir et opposition sont au mauvais point. L'opposition accuse le pouvoir du président Abdel Aziz de l'exclure. Face à un gouvernement boiteux, des mesures à la vitesse de l'escargot, la crise tend vers sa phase la plus critique. Les mesures qui ont été prises par le gouvernement n'ont pas permis aux populations de sortir la tête de l'eau. A ce jour, aucune solution adéquate n'a été trouvée à cette question de la langue, qui est un moyen de communication avant tout. Les incompréhensions s'entassent autour de cette question, qui est perçue sous son angle le plus étroit et le plus reducteur.

Le Premier Ministre a, pour sa part, un aperçu sur les orientations politiques - idéologiques ? - du Gouvernement par rapport à la problématique des langues tout en soulignant avec détermination la place que devrait avoir la langue arabe dans le pays. "Aujourd'hui, et conformément aux orientations du président de la République, monsieur Mohamed Ould Abdel Aziz, nous allons faire de la promotion de la langue arabe et de sa défense un principe, de son appui et de

sa généralisation comme langue de travail, d'échanges administratifs et de recherche scientifique un objectif", a déclaré Moulaye Ould Mohamed Laghdaf. A l'entendre, un objectif sublime. Mais, faut-il prendre en compte les enjeux de cette politique ? Toute détermination, si grande soit-elle, est vouée à l'échec à moins qu'elle ne s'inspire de la réalité, du contexte social. A vouloir trop relativiser la vérité, on finit par douter de celle-ci et oublier que, loin d'être figée, réifiée, l'acte de rendre le monde vrai le rehausse à la pensée.

La Mauritanie a souffert des politiques où l'homme n'est pas une réponse pour l'homme. Et que, à cause du pire, il ne répond plus de rien. Cela s'appelle de l'incompréhension, de l'incapacité à faire la part des choses, de la manie à mettre tous les œufs dans le même panier à la moindre occasion au nom d'une idéologie quelconque.

"L'arabe est la langue du Coran et du Prophète Mohamed (paix et salut sur lui)". C'est une vérité historique et contextuelle. Cette langue mérite attention et considération. Cette perspective ne peut pousser à empêcher un pays d'avoir une politique plus développée en matière de langue, puisqu'il faut savoir dissocier le fond de la forme. Les informations peuvent être véhiculées dans toutes les langues avec succès. Peut importe la langue d'expression, il faut être en mesure de s'en servir le mieux et surtout de prendre en compte la nature de son message au niveau national comme au niveau international. La Mauritanie abrite diverses communautés et cette identité qui lui est propre est indivisible. Le français a servi, par exemple, à diffuser des informations sur l'Islam et des messages là où ces informations et ces messages n'auraient pas été compris ou servis s'ils étaient diffusés en Arabe par exemple. Le français a une grande audience et l'on ne peut ignorer cette langue dans un pays où même l'arabe est la langue officielle du pays. La méfiance se nourrit des haines, qu'il faut mieux connaître pour mieux se respecter.

### La diplomatie du pays

La politique nationale et internationale du pays est basée sur un ensemble de faits dont le Premier Ministre semble sous-estimer la portée et qui pourtant sont valables dans le processus de développement de tout pays. La Mauritanie a besoin de partenaires diversifiés pour faire face à ses multiples problèmes et le PM est loin de l'ignorer. La politique extérieure d'un pays n'est nullement fondée sur des di-

mensions linguistiques ; un Etat a des intérêts. La philosophie, consistant à diffuser des idées émanant de l'exaltation d'une langue, est une façon bien déguisée de détourner de la réalité d'un pays en crise. La Mauritanie fait face aujourd'hui, à beaucoup des défis d'ordre économique, social, politique...

### Identité de la Mauritanie

Une belle confusion. La langue est un moyen de communication et un ensemble de signaux par lesquels les personnes peuvent se communiquer entre elles. Partant de là, l'anglais et le français sont des langues d'échanges et de communication incontestables. De grands hommes politiques se sont succédé sur la scène sociopolitique en Afrique et qui s'assurent et défendent leur identité, leur religion avec des formations de base en français, ou en anglais ou en arabe. Une langue n'est pas nécessairement source d'aliénation, et l'on ne peut échapper aux multiples problèmes, tant qu'on n'aurait pas compris que le développement nécessite que l'on prête attention à certaines choses et surtout à deux choses : ce que l'on veut et ce que l'on est censé faire.

"Notre souveraineté et notre identité resteraient incomplètes si la langue arabe n'occupe pas la place qui lui revient et devient une langue d'échanges et un vecteur de science, comme elle l'a toujours été à travers les âges", a déclaré le premier ministre lors de la journée de la langue arabe. Le français et l'anglais sont des langues de communication internationale et d'échanges inévitables dans tous les domaines.

Prétendre qu'elles sont source d'aliénation est étrange dans un pays où l'homme prétend désormais être une réponse pour l'homme, où le gouvernement veut faire de la Mauritanie un exemple en matière de développement. En quoi est-ce que notre identité se perdra-t-elle, si telle ou telle langue ne devient pas la principale langue de communication et d'échanges ? Comment est-ce que notre souveraineté est mise en cause, si d'autres langues nationales, loin de constituer un "déficit à la langue arabe", sont exploitées ?

Il ne suffit pas d'essayer d'avoir des idées, mais des idées utiles, qui concordent avec le rythme du monde. Il est bien beau de critiquer l'inauthenticité d'une chose, et le conformisme mais si, soi-même l'on ne fait rien, n'est-ce pas une façon de s'enfermer dans le conformisme ?